

Malheureusement, étudier le droit c'est de nos jours désapprendre les notions du vrai et du juste, surtout quand il s'agit du droit social, politique et religieux. Dans les universités sécularisées par la Révolution, on a supprimé les chaires de droit naturel et de droit canonique comme n'ayant plus d'objet. Pour un jeune homme désarmé, l'étude du droit dans ces conditions n'est plus que l'apprentissage systématique de la tyrannie de l'État.

Avec son esprit investigateur et ses convictions chrétiennes, il comprit vite qu'il y avait des lacunes déplorables et des inexactitudes révoltantes dans l'enseignement qu'on lui donnait ; aussi n'accepta-t-il qu'avec de grandes réserves les doctrines de ses maîtres et de ses auteurs, se promettant bien de les confronter avec les lois de l'éternelle justice dès qu'il en aurait le moyen.

Mais ce qui caractérisa cette période de sa vie, ce fut le développement puissant de l'énergie morale. Il comprenait que pour être un vrai justicier au milieu d'un monde corrompu, il fallait être décidé à briser tout obstacle pour arriver au triomphe du droit. Aussi travaillait-il à devenir cet homme de fer, dont parle Horace, qui ne broncherait pas même devant l'éproulement du monde.

En 1845, de concert avec le docteur Wyse, il explora l'intérieur du Pichincha, le terrible volcan, dont les éruptions ont fait plusieurs fois de la ville de Quito un monceau de ruines. Les dangers qu'ils y coururent dépassent toute imagination ; mais que ne fait point faire la noble soif de la science ?

Ses quatre années d'étude du droit terminées, Garcia Moreno, revêtu du grade de docteur, commença son stage de barreau sous la direction du savant jurisconsulte Joachim Henriquez. Dès lors, il faisait l'admiration de tous et s'acquerrait la réputation d'un maître distingué dans sa profession et d'un jurisconsulte éminent à qui l'on pouvait confier sans crainte le soin de défendre la propriété, l'honneur et la vie de ses semblables.

Garcia Moreno exerça peu ses fonctions d'avocat ; déjà les affaires publiques absorbaient son attention ; le bien général, la gloire de l'Équateur, voilà les idoles de ce noble cœur et c'est à ces grands objets qu'il va consacrer ses travaux et ses efforts. Cependant, avant d'entrer de plein pied dans la vie politique il songea à se marier. Son esprit transcendant, sa conduite irréprochable et le brillant avenir qui se dressait devant lui avaient fait oublier son humble situation de fortune. Il lui était permis d'aspirer à une alliance honorable dans les familles distinguées de Quito.